



Des bibliothèques à vivre,
Association des bibliothécaires de France, Paris, 11-14 juin 2009

Retour sur 15 ans de construction de bibliothèques

CHERMETTE-RICHARD Myriam, DÉAGE Marie, GOBBO Cécile, JAUBERTIE Louis,
LAROCHE Ann-Sarah, LE MEST Julie, SINI Adèle et TUGAULT Tiphaine
Conservateurs stagiaire, enssib

CHERMETTE-RICHARD Myriam, DÉAGE Marie, GOBBO Cécile, JAUBERTIE Louis, LAROCHE Ann-Sarah, LE MEST Julie, SINI Adèle et TUGAULT Tiphaine. « Retour sur 15 ans de construction de bibliothèques » [en ligne] *in Des bibliothèques à vivre*, Association des bibliothécaires de France, Paris, 11-14 juin 2009. Format PDF.

Disponible sur : <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-40670>>

Ce document est « **tous droits réservés** ». Il est protégé par le droit d'auteur et le code de la propriété intellectuelle. Il est strictement interdit de le reproduire, dans sa forme ou son contenu, totalement ou partiellement, sans un accord écrit de son auteur.

L'ensemble des documents mis en ligne par l'enssib sont accessibles à partir du site :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>

Retour sur 15 ans de construction de bibliothèques

1. Présentation de l'étude	2
2. Méthodologie.....	2
3. Plan	2
1. Des bibliothèques vitrines ?.....	3
1.1. Contexte : une génération de bibliothèques.....	3
1.2. Visibilité et Identité des bâtiments étudiés	4
1.3. Limites et problèmes lié à la monumentalité.....	4
Des bâtiments imposants, mais « muets »	4
Monumentalité et démocratisation : une tension permanente	5
Des gestes architecturaux pérennes ?	6
2. De la conception aux usages.....	6
2.1. La conception des espaces, la programmation et l'évolution.....	6
Flexibilité, modularité	Erreur ! Signet non défini.
2.2. Les ingrédients du confort	8
La lumière.....	8
L'isolation phonique et thermique.....	9
L'accessibilité des publics empêchés	9
2.3. Le cheminement du lecteur	9
2.4. Les espaces internes	9
3. Changement de paradigme : des collections aux usagers.....	10
Conclusions	11

Ce bilan sur 15 ans de construction de bibliothèques a été réalisé par huit conservateurs stagiaires de l'ensib : Myriam Chermette-Richard, Marie Déage, Cécile Gobbo, Ann-Sarah Laroche, Julie Le Mest, Adèle Sini, Louis Jaubertie et Tiphaine Tugault.

Introduction : notre méthode pour aborder cette génération de bâtiments

1. Présentation de l'étude

Notre étude porte sur huit établissements : 5 bibliothèques municipales (Blois¹, Limoges², Nîmes³, Troyes⁴, Villeurbanne⁵) et 3 bibliothèques universitaires (SCD Evry⁶, la BU Richter de Montpellier⁷ et le SCD de Paris⁸). Il s'agissait de confronter le projet architectural de ces établissements avec leur usage et leur gestion au fil des années. Leur date d'ouverture, relativement éloignée, permet de porter un regard rétrospectif et critique sur leur conception et offre des éléments de réponse à la question suivante : comment penser et réaliser la bibliothèque, du projet architectural à la réalité quotidienne ?

2. Méthodologie

Pour dresser ce bilan, nous avons élaboré, un questionnaire englobant tous les aspects du bâtiment, à la fois techniques et esthétiques. Ce questionnaire a été complété par des visites et des entretiens.

Ce travail comporte évidemment des limites. Ses conclusions doivent donc être prises avec précaution puisque, généralement, nous n'avons pas rencontré les personnes en poste lors de la programmation et de la construction mais leurs successeurs. Notre étude repose donc en partie sur des appréciations portées par le personnel et par nous-mêmes.

3. Plan

Cependant, les informations rassemblées ont révélé plusieurs traits saillants :

- Tout d'abord ces bibliothèques sont des gestes architecturaux forts et nous interrogerons les problèmes posés par cette monumentalité.
- Ensuite, il apparaît, que les caractéristiques fortes des bâtiments ont aussi des conséquences sur l'appropriation par les usagers et les professionnels.
- Enfin, ce bilan illustre la traduction architecturale d'un changement de paradigmes des bibliothèques, qui recentrent leurs préoccupations, allant des collections aux lecteurs.

¹Voir le site des bibliothèques de la ville de Blois : http://biblio.ville-blois.fr/rubrique.php?id_rubrique=84, ainsi que le site de Jean et Aline Harari : <http://www.harari-architectes.com/projet.php?idp=9>.

² Voir également le site de la bibliothèque qui permet une visite virtuelle du bâtiment : <http://www.francophonie-limoges.com/>

³ Voir le site de la ville : <http://www.nimes.fr/index.php?id=1026>, ainsi que celui de Norman Foster : <http://www.fosterandpartners.com/Projects/0344/Default.aspx>

⁴ Voir le site de la ville : http://www.mediatheque-agglo-troyes.fr/bmtroyes/reseau/reseau_mat.html, ainsi que celui des architectes, http://www.dubesset-lyon.com/spip.php?page=article_texte&id_article=36&lang=fr

⁵ Voir le site de l'architecte : http://www.botta.ch/Page/Pu%201988_084_Villeurbanne_en.php

⁶ Voir le site de la bibliothèque : <http://www.biblio.univ-evry.fr/>.

⁷ Voir le site de la bibliothèque : <http://www.biu-montpellier.fr/modules/icontentdroit/index.php?page=10>, ainsi que les illustrations en annexe.

⁸ Voir le site de la bibliothèque, <http://www.bu.univ-paris8.fr/web/>, ainsi que les illustrations en annexe.

1. Des bibliothèques vitrines ?

1.1. Contexte : une génération de bibliothèques⁹

	Programme	Date du concours	Ouverture du chantier	Dates extrêmes du chantier	Ouverture au public
Limoges	1989	1993	1995	1995 - 1998	Septembre 1998
Blois	1992 - 1993	/	1994	1994 - 1995	Septembre 1997
Troyes	1996 - 1997	1997	1998	1999 - 2002	Juin 2002
N ^o mes	1982	1984	1988	1998-1993	Mai 1993
Villeurbanne	1984	1984	1984	1988	1988
Evry	1997 (en projet depuis 1992)	1997	2000	2000 - 2001	Octobre 2001
Montpellier	1991	1991	1997	1997 - 1999	Janvier 2000
Saint-Denis	1991	1991	1995	1995 - 1998	Avril 1998

Ces bâtiments s'inscrivent dans le mouvement des années 80 et 90 qui visait à replacer la culture au centre des politiques publiques¹⁰. Les villes, les collectivités locales¹¹ et l'État¹² initient des projets ambitieux, que les architectes traduisent par des bâtiments visibles, attractifs et accueillants, rompant avec l'image traditionnelle des bibliothèques.

Ainsi, le paysage des bibliothèques françaises se rénove. Il s'agit autant de transformer le rapport aux lieux que le lien entre les professionnels et les usagers, sans pour autant aboutir à l'élaboration d'un projet type. Chaque entreprise traduit à sa manière le débat en vigueur au sein de la profession, tout en reflétant les tendances architecturales de la fin du XX^{ème} siècle.

En 1988, l'inauguration de la Maison du Livre, de l'Image et du Son de Villeurbanne lance donc le coup d'envoi d'une série de réalisations, dont la vocation est de transformer les bibliothèques en véritables lieux de vie et d'échange. Elle devient très vite l'un des équipements culturels phares de la ville¹³. « Bibliothèque cathédrale »¹⁴ de par leur monumentalité et leur centralité, « bibliothèque vitrine » où la fracture intérieure- extérieure est gommée par les jeux de lumière, ces établissements renouvellent les conceptions de l'espace.

⁹ Ppt : tableau avec les dates de construction. Mettre les dates d'autres constructions marquantes, antérieures (La Part Dieu), contemporaines ou postérieures (BNF...).

¹⁰ Nicolas Galaud, "BMVR, où en est-on ?."

¹¹ Dominique Arot, "Les moyens des bibliothèques françaises, 1990-2000."

¹² Romain Le Nezet, "Le rapport Miquel sur les bibliothèques universitaires.", BBF, 2009, n° 3, p. 38-42[en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 06 juin 2009.

¹³ Carrez-Corral, Jean-François, « La maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne », BBF, 1996, n° 5, p. 14-18, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 03 juin 2009

¹⁴ "La maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne.", BBF, 1996, n° 5, p. 14-18, [en ligne] <<http://bbf.enssib.fr/>> Consulté le 06 juin 2009

	Architecte	Surface
Limoges	Pierre Riboulet	14 000 m ²
Blois	Jean Harari	8 000 m ²
Troyes	Pierre Du Besset, Dominique Lyon	10 000 m ²
Nîmes	Norman Foster	5 900 m ²
Villeurbanne	Mario Botta	5 000 m ²
Evry	A. Levandovsky, D. Courant	7 500 m ²
Montpellier	René Dottelonde	15 000 m ²
Saint-Denis	Pierre Riboulet	12 338 m ²

Qu'elles soient situées au cœur d'un musée, comme le Carré d'art de Nîmes ou érigées en centre ville, comme à Limoges, ces bibliothèques sont souvent le cœur de grands projets de recompositions urbaines. Les bibliothèques universitaires participent également de cet élan en offrant aux universités qui les hébergent une nouvelle visibilité et une réelle plus-value comme c'est le cas à Paris VIII.

1.2. Visibilité et Identité des bâtiments étudiés

La monumentalité se traduit tout d'abord par la surface des bâtiments. La bibliothèque Richter de Montpellier et celle de Limoges occupent ainsi des surfaces importantes, près de 15 000 m². Par ailleurs, elles sont presque toutes l'œuvre d'architectes célèbres, à l'instar de la MLIS à Villeurbanne, œuvre de Mario Botta, du Carré d'Art de Nîmes construit par Norman Foster, ou des bibliothèques de Limoges et de Paris VIII, œuvres de Pierre Riboulet.

Leur identité s'approche à travers le discours des architectes. Leurs propos révèlent une approche singulière du bâtiment bibliothèque. Riboulet se réfère ainsi à Proust pour insister sur la nécessité d'impression que doivent faire les bibliothèques : « Quand Proust fait mourir Bergotte, figure emblématique du grand écrivain, il dit qu'il ne peut mourir tout à fait, que ses livres continueront à briller à la vitrine des librairies. Puissent ces bâtiment, écrit-il à propos des bibliothèques, en faire autant, faire que dans vingt ans, peut-être, ils donnent encore ce petit choc, cette émotion sans laquelle la vie n'est que platitude. »¹⁵. On ressent la nécessité absolue d'une visibilité et d'une singularité architecturale des bibliothèques.

1.3. Limites et problèmes lié à la monumentalité

Pour autant, cette monumentalité pose des questions.

Des bâtiments imposants, mais « muets »

Tout d'abord, paradoxalement, leur visibilité ne semble pas évidente. Les directeurs estiment généralement que leurs bibliothèques sont peu ou pas visibles : à la question

¹⁵ <http://www.bm-limoges.fr/riboulet.html>

«Comment appréciez-vous la visibilité de votre bâtiment au sein du territoire desservi ? », ils répondent en moyenne 2,7 sur 5, Une des moyennes les plus faibles du questionnaire. Cela est dû à deux éléments :

En premier lieu, la signalisation urbaine est souvent insuffisante ou mal conçue. En second lieu, les bâtiments sont « muets », c'est à dire non identifiables en tant que bibliothèque. Sauf exception, le nom de la bibliothèque et l'indication de sa fonction sont inscrits de façon trop discrète par rapport à la taille des bâtiments. Cette insuffisance est peut-être liée à l'envergure essentiellement locale de la bibliothèque ; en effet elle ne constitue pas un lieu touristique comme un musée. Ainsi, à Troyes, une enquête menée en 2006 (soit 4 ans après l'ouverture) a révélé que 30% des habitants de la ville ignoraient l'existence de la bibliothèque.

Monumentalité et démocratisation : une tension permanente

De plus, on pouvait craindre que le retour à une architecture plus imposante n'aille à l'encontre de l'objectif de démocratisation culturelle et intimide les publics qu'elle cherchait à attirer.

On peut ici confronter Limoges et Troyes : la bibliothèque de Limoges, a mis l'accent sur la présence de nombreux espaces de détente et offre ainsi l'illustration d'une bonne appropriation par des publics variés : les personnes âgées utilisent l'entrée comme lieu de réunion pour discuter, les amoureux comme les lecteurs apprécient les chauffeuses du jardin d'hiver.

A Troyes, en revanche, l'adjonction aux fonctions classiques d'une médiathèque d'une dimension touristique, justifiée par l'histoire locale et la présence d'un fonds ancien de très grande qualité, crée une tension permanente entre le projet de mise en valeur du patrimoine et la volonté de démocratisation de la lecture. Ainsi, la Grande Salle, reconstituant les rayonnages de l'abbaye Clairvaux se retrouve au centre du bâtiment, rejetant à l'étage la majorité des espaces dévolus à la lecture publique.

Dans ces bibliothèques, le hall d'entrée cristallise les effets produits sur les usagers. Des éléments comme une banque d'accueil trop haute et impersonnelle à Limoges, l'absence de livres, ou une hauteur sous le plafond trop imposante, comme à Troyes, peuvent en faire un obstacle infranchissable pour certains publics.

Le problème posé par la monumentalité est moindre pour les BU : ainsi, les étudiants apprécient les espaces offerts par Paris 8, Montpellier et Evry. Les halls d'accueil sont vastes. Peut-être faut-il y voir le sentiment d'une plus grande légitimité chez les étudiants : ceux-ci n'ont pas le sentiment qu'une bibliothèque monumentale n'est pas pour eux, et, au contraire, revendiquent la mise à disposition de beaux espaces de travail. L'absence de toute marque de dégradation volontaire révèle cette dimension et le respect porté à la bibliothèque.

Une monumentalité légitimante ?



Bibliothèque universitaire Richter, Montpellier.

Des gestes architecturaux pérennes ?

Comment cette architecture – reflet d'une époque – se maintient-elle dans le temps ? Pensées comme des lieux de modernité, mais aussi de tradition avec leur héritage patrimonial, ces bibliothèques sont bâties de matériaux qui reflètent cette dualité : bois, brique /métal, verre. Rares sont les bâtiments de notre corpus qui sont ressentis comme datés. À l'exception peut-être de la MLIS, car elle est très emblématique de l'architecture des années 80.

2. De la conception aux usages

2.1. La conception des espaces, la programmation et l'évolution

En ce qui concerne les espaces, la manière dont ils sont pensés satisfait les directeurs d'établissements, avec une notation moyenne autour de 3,5 ; 4 si l'on s'intéresse uniquement aux BU. Tous nos interlocuteurs ont toutefois pointé des manques qui portent essentiellement sur les **salles de travail en groupe** (modifications de la pédagogie).

Organisation des espaces :

Dans la plupart des projets, l'organisation de ces espaces est destinée avant tout à **favoriser la déambulation et la découverte**. Là encore, le discours des architectes est intéressant. Jean Harari parle d'« une bibliothèque labyrinthe au cœur des savoirs » pour la bibliothèque Abbé Grégoire, de Blois. Il a favorisé ce cheminement par des espaces vastes et décroissés. Pierre Riboulet parle lui d'« une invitation au voyage » à propos de la BFM de Limoges. Cela se traduit par des bâtiments à plateaux libres. Les cloisons sont vitrées ou matérialisées par des rayonnages (Troyes, Limoges). Dans d'autres cas, c'est un jeu sur des

mezzanines (Blois, Montpellier) et demi-niveaux (Paris 8) qui facilite la déambulation. Les bâtiments sont de fait fluides et laissent percevoir plusieurs espaces, d'un seul regard.

De la conception aux usages, des espaces fluides et décloisonnés, l'exemple de la bibliothèque de l'université de Paris 8



La relative **compacité** des bâtiments joue en ce sens : en moyenne 2 ou 3 niveaux pour les espaces publics, avec quelques exceptions comme Blois (4 niveaux avec 2 mezzanines) ou Nîmes pour laquelle les responsables déplorent la dispersion et le manque de lisibilité des espaces. (5 secteurs sur 4 étages).

Les bibliothèques choisies sont également marquées par le souci de composer des lieux bien spécifiques et différents. Elles ont joué pleinement la carte de la **diversification des espaces**, pour répondre au mieux à la diversité des usages. Montpellier est à cet égard exemplaire : se côtoient grandes tables collectives, des tables « filantes » le long de la façade plus individualisées, des carrels fermés, carrels semi ouvert et salles de travail en groupe. De leur côté les BM alternent lieux de circulation et espaces de travail, sans négliger les **espaces dédiés à la détente**.

Pour individualiser les espaces, les architectes ont également privilégié **le jeu des couleurs, des matières et des transparences**. A Troyes, le travail de l'artiste Gary Glaser est exemplaire sur ce point.

Du fait de leur taille imposante, les bâtiments offrent des espaces dévolus aux publics très satisfaisants à la fois en taille et en nombre, même si Nîmes apparaît comme une exception notable¹⁶.

¹⁶ Les surfaces disponibles sont en deçà du ratio moyen par rapport à la population desservie, tel qu'il apparaît dans les évaluations nationales (de l'ordre de 4,1 m²/100 habitants à Nîmes, il tomberait à 2,7 rapporté à la population de l'agglomération, contre 4,5 en moyenne nationale pour les villes de 100 à 300 000 habitants)

Des espaces diversifiés, l'exemple de la Bibliothèque universitaire Richter de Montpellier



Cependant, diversité et décloisonnement des espaces ne sont **pas forcément synonymes de grande flexibilité des bâtiments**. Le mobilier se révèle souvent être un frein à la réorganisation. Il n'est généralement **pas assez modulaire**.¹⁷ Conçu sur mesure pour le bâtiment, il est souvent coûteux de le remplacer ou d'en rajouter.

Ceci n'a pas empêché les établissements de procéder à différentes réorganisations des espaces. L'objectif était parfois de pallier des détournements d'usage ou combler des manques. A Troyes par exemple, l'usage de l'espace musique était détourné puisqu'il ne servait qu'à des groupes pour des travaux collectifs ; d'autre part, les espaces jeunesse ont été remaniés afin de faire une place aux adolescents.

2.2. Les ingrédients du confort

À travers cette étude, plusieurs points se sont avérés comme des éléments indispensables pour des bâtiments de bibliothèque

La lumière

On connaît l'importance du traitement de la lumière en bibliothèque¹⁸. Pourtant, il semble généralement assez satisfaisant. La lumière naturelle et la diversité des dispositifs ont été privilégiés : large utilisation du verre pour les baies vitrées (Montpellier, Limoges,

¹⁷ À Montpellier, à Troyes par exemple, les étagères fixes sont trop massives (chacune compte 7 travées, soit 3000 ouvrages)

¹⁸ Philippe Cantié, François Lebertois, Luc Lupone, et Cécile Röthlin, "La lumière dans les bibliothèques." *BBF* *BBF*, 2007, n° 1, p. 42-50 : « La réussite architecturale des bibliothèques tient beaucoup à la maîtrise des **lumières**. [...] La diversité est une des spécificités de la lumière en bibliothèque. De l'obscurité des magasins à la lumière des espaces d'accueil, on connaît peu de constructions qui ont recours à un registre de lumières aussi étendu et contraignant. »

Troyes), éclairage zénithal (Montpellier, Paris 8, Limoges), alternance de zones lumineuses (baies) et sombres (petites fenêtres asymétriques) (Blois).

Seuls Villeurbanne et Nîmes posent de réels problèmes de manque de lumière naturelle. Le puits de lumière, en forme de cône inversé de la MLIS, ne joue pas pleinement son rôle de répartition de la lumière à travers les étages.

L'isolation phonique et thermique

Cependant, ces dispositifs entraînent des inconvénients. La climatisation et le confort thermique sont des difficultés récurrentes. La multiplication des parois vitrées implique des problèmes de chaleur à Limoges, Nîmes, Blois, Troyes et Montpellier. Il n'y a peut-être qu'à Paris 8 où les façades épaisses atténuent de manière satisfaisante l'exposition au soleil et réduisent le bruit.

Les établissements se caractérisent par une bonne isolation phonique générale (Montpellier), mais certains espaces se révèlent plus bruyants que d'autres, du fait notamment des vides architecturaux ménagés à Blois, Évry ou à la MLIS, qui favorisent la propagation du bruit d'un étage à l'autre.

L'accessibilité des publics empêchés

Enfin, dans nombre d'établissements, il reste **beaucoup à faire en matière d'accessibilité pour les publics empêchés** : portes trop lourdes à Evry ou encore à Troyes, tandis que l'accès aux étages ne peut se faire seul à Evry, puisque les ascenseurs sont réservés au personnel.

2.3. Le cheminement du lecteur

L'enjeu du cheminement du lecteur est de taille pour les constructions de bibliothèques car il nécessite la prise en compte simultanée des parcours collectifs et individuels. Or, le circuit du lecteur, bien présent dans le discours des architectes, souffre souvent d'avoir été peu réfléchi en amont, lors de la conception de la bibliothèque. Sauf quelques exceptions notables, comme à Limoges¹⁹. Dans les autres établissements, il apparaît souvent difficile. Au mieux, l'utilisateur autonome construit son propre circuit à travers la mise en espace des collections, en fonction de ses habitudes et de ses centres d'intérêt, ce qui est particulièrement net pour les étudiants.

La signalétique, instrument fondamental de ce circuit, est généralement « le point noir », « une défaillance » ou encore « une faiblesse notoire ». Elle ne semble pas avoir encore trouvé sa juste forme et sa juste place au sein des bibliothèques. A Troyes ou à Paris VIII, l'on déplore les confusions que génèrent les codes couleurs mal choisis, à Limoges, Montpellier et à Nîmes, les réflexions sont en cours pour pallier ce manquement. A Evry, un marché vient d'être attribué pour une nouvelle signalétique qui devrait être mise en place sous peu.

2.4. Les espaces internes

En revanche, à de notables exceptions près (Limoges, Paris 8), la place des espaces internes a très souvent été sous-estimée dès le départ. Ce manque concerne autant les

¹⁹ « *Les aménagements doivent permettre de glisser sans rupture d'un champ documentaire à l'autre, de faciliter la libre circulation du public dans l'ensemble de la bibliothèque, tout en lui signifiant symboliquement les zones nécessitant une plus grande protection.* ». Bibliothèque : comme labyrinthe positif.

collections (magasins saturés) que les bureaux et, s'y ajoutent parfois des problèmes de circulation. À Nîmes, les espaces internes sont éclatés sur tous les niveaux de la bibliothèque. La circulation du document est donc très problématique. Une profonde réorganisation est en cours.

Remarquons toutefois que les espaces internes ont été mieux conçus au sein des bibliothèques universitaires étudiées : la BU Richter de Montpellier et le SCD de Paris VIII disposent d'un nombre suffisant de bureaux aux dimensions satisfaisantes. Les espaces de traitement des collections de Paris VIII sont de plain pied, ce qui rend le circuit du document fluide et rapide. Enfin, à Evry des espaces de stockage sont encore disponibles.

3. Changement de paradigme : des collections aux usagers²⁰

Les bibliothèques que nous avons étudiées témoignent donc, par leur architecture, du passage d'une bibliothèque centrée sur les collections à une bibliothèque orientée vers ses usagers. Elles forment de ce point de vue un groupe homogène. À travers les modifications des programmes et les réorganisations successives des espaces, cette attention toujours croissante portée aux usagers au cours des années 90, 2000 s'est réaffirmée.

Les grands principes de la lecture publique et académique moderne que sont le libre accès, le décroisement des collections et l'autonomie des usagers sont bien inscrits dans les architectures des bâtiments. Ils illustrent pourtant en creux la tension entre l'autonomie théorique et souhaitée de l'utilisateur dans des espaces, dont il ne maîtrise pas nécessairement les codes et la médiation nécessaire des bibliothécaires. Les bibliothèques ont ainsi parfois mis en place un système de médiation spécifique. À Troyes, une médiation inventive mais coûteuse est nécessaire pour susciter l'appétence du public. A Paris 8, un système de bibliothécaires volants a été mis en place.

De plus, le changement de paradigme de la lecture publique qui place, depuis les années 70, l'utilisateur au cœur des préoccupations, conduit parfois les architectes à négliger le rôle et les espaces dévolus aux personnels. L'architecture semble traduire le mythe de la « médiation transparente » où le personnel est envisagé comme « *ultime recours* ». ²¹ Les espaces internes et la signalétique présentent des défauts et ne parviennent pas toujours à faire pleinement de la bibliothèque un « labyrinthe positif », propice à la rencontre de tous les usagers, personnels et publics.

Par ailleurs, les évolutions des techniques de ces 10 dernières années et les évolutions des pratiques culturelles constituent un défi pour les bibliothèques. Elles doivent repenser leurs espaces sous un jour nouveau. Les espaces cloisonnés dédiés à l'internet tels que pensés dans certaines BMVR n'ont par exemple plus lieu d'être. A l'heure des TIC, la modularité des espaces paraît fondamentale. Les changements de pratiques des usagers tels qu'identifiés par l'enquête du CREDOC soulignent l'importance de la fréquentation, corollaire du libre accès, et impliquent la mise à disposition de nombreuses places assises et d'espaces de travail en groupe ou isolé ce qui change radicalement d'une salle de lecture traditionnelle.

Le bâtiment joue alors un rôle essentiel dans l'appréhension de la bibliothèque par les personnels comme par les usagers. Espace de coproduction de services, la bibliothèque est également un lieu où les usagers tendent à passer de plus en plus de temps. Son intégration dans un projet culturel global et la présence d'espaces dédiés à l'action culturelle et à la

²⁰ Yves Alix, "Architecture et lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002."

²¹ Ibid, p 93.

convivialité au sein ou à proximité des équipements paraît fondamentale. Ainsi, le lieu bibliothèque peut également abriter cafétéria, lieu de concert, de conférences et de débats accessibles aux heures d'ouverture ou après la fermeture selon la disposition des lieux. Si de tels espaces paraissent de plus en plus naturels dans les bibliothèques municipales, comme à Limoges, il n'en n'est pas toujours de même dans les BU. Or cela représente un manque, comme à Paris 8 où il n'y a pas d'espace spécifique pour les expositions.

Conclusions

On voit ainsi l'importance des bâtiments pour des établissements destinés à devenir des lieux de vie.

En guise d'ouverture, nous souhaitons souligner un élément qui a peut-être été peu mis en avant précédemment : il s'agit de l'importance pour la réalisation de projet de cette envergure, d'un programmiste et de la nécessité pour ce dernier d'établir un dialogue de qualité, tant avec l'architecte que les personnels de la bibliothèque.